de l'Enseignement

de belles et bonnes choses dites Que de belles et bonnes choses dites au Parlement dans le cours de la se-maine dernière, relativement à notre Enseignement. Si de cette discussion pouvait résulter l'application de la bonne méthode, combien l'existence de nos enfants se trouverait garante pour l'avenir. En tous cas il ressort nette-ment des débats qu'une réforme s'im-pose en ce sens qu'aux méthodes d'Enpose en ce sens qu'aux méthodes d'En-seignement secondaire et supérieur doit s'ajouter l'enseignement d'un métier ou

s'ajouter l'enseignement d'un métier ou d'une profession.

Cette théorie, si elle était appliquée, dans les conditions que déjà nous avons ici nême signalées comme étant les meilleures, permettrait de doter les villes d'écoles pratiques et d'écoles supérieures fonctionnant sur de nouvelles bases. Les écoles supérieures posséderaient une section générale pour la préparation aux carrières de l'Enseignement ou de l'Administration, tout en assurant la préparation aux écoles d'arts et métiers. Les écoles pratiques, loin d'être isolées comme dans l'ordre actuel des choses, mettraient leurs ateliers d'être isolées comme dans l'ordre actuel des choses, mettraient leurs ateliers complets à la disposition de l'Enfeignement primaire supérieur pour la préparation spéciale des élèves. Les deux enseignements, ainsi réunis, deviendraient organisation cohérente permettant d'aboutir plus rapidement à l'instruction et l'éducation de l'élève, lequel pourrait affronter avec plus grande chance de succès les examens et concours donnant accès aux carrières de l'Enseignement et de l'Administration.

Déjà j'ai donné mon avis sur cette toordination d'enseignements; l'idée fait son chemin et se réalisera très prochainement.

Sans préjuger de l'avenir, je crois fer-

Sans préjuger de l'avenir, je crois fermement.

Sans préjuger de l'avenir, je crois fermement que nous obtiendrons des résultats tangibles. Il faut avouer, at toute fois nous voulons pour l'instant ne traiter que la question pratique, qu'a mesure qu'augmente la concurrence dans tous les corps de métiers, il s'agit d'être de plus en plus apte au travail que, l'on a exécuter. L'expérience a moutré qu'un assez grand nombre de jeunes gens des deux sexes se voient obligés de changer de métier, en raison du manque d'aptitude pour la tâche à remplir.

plir.
L'organisation nouvelle de l'Enseigne-ment technique, avec son accessoire d'o-rientation professionnelle, empêchera les abus préjudiciables à la bonne produc-

tion.

Quelles sont les raisons qui nous dé-terminent à désirer cette application?
C'est l'insuffisance du rendement cons-latée dans toutes les branches de l'in-dustrie, et, dans un autre ordre d'idées,

hustre, et, dans un autre ordre d'idees, le manque d'aptitudes professionnelles. Notre méthode diffère du Taylorisme font le but est d'introduire l'organisation scientifique du travail dans toutes les usines, en vue de s'opposer au gaspillage des forces et de temps qu'entratnent les méthodes usuelles du travail.

Seul le capital tire profit du Taylorisme. Ge que nous voulons, c'est que, tout em garantissant les grands principes du rendement moyen de la production humaine, se fasse l'ajustement plus ration-nel des méthodes de travail en choisis-sant les individus pour chaque sorte-de travail et en utilisant leurs aptitudes physiques, C'est donc à l'instruction de Pouvrier que nous devons nous atta-cher, en le mettant mieux à sa place, non dans l'intérêt et pour le seul profit de la concentration capitaliste, mais dans l'intérêt et pour le profit de tous, de la Nation et de l'Internationale cu-rrière.

Ch. SAINT-VENANT,

Le Problème des Réparations

La presse anglaise se montre hostile à une rupture avec la France

Londres, 10. — A propos des négociations angio-françaises, le "Times » écrit que le Gouvernement britannique exprimera dans sa décidration de jeudi prochain les sentiments les phis amicaux à l'égard de nos alliés et que du côté anglais on ne fera rien qui puisse empécher les deux pays de s'unir plus étroitement. D'après le « Daily Express », le désir d'éviter une rupture avec la France se manifestera dans l'exposé de M. Baldwin.

Plusieurs journeux, notamment le « Delly-News », le « Daily Chronicle » et le « Westminster Gazette » laissent entrevoir que si un accord n'intervient pas. l'Angleterre accepterait prohablement la proposition allemande, de convoquer une commission internationale d'experts ou les Etais-Unis, l'Italie et peut-être même la Belgique séraient représentées.

Les décisions d'une pareille commission avraient une valeur morale trréstible.

Le « Morning Post », dans son éditorial écrit. Si par maiheur le faction pro-aliemande, la combinoison nationale-libérale. L'experissible d'étacher l'Angleterre de la France, qu'elle n'aille pas s'imaginer qu'elle pourrait amener une allainee de notre pays avec le boche.

La France, trable, sauroit parer à ce danger; elle veillerait sans retard à ce que l'Allemagne pe puisse faire de commerce ni avec l'Angleterre ni avec d'autres pays.

EN DEUXIEME PAGE : Les Mémoires d'un Policier Lillois

EN QUATRIEME PAGE : ::: LE RÉVEIL MUTUALISTE :::

La Réforme ::: Des fonctionnaires noirs la Terre a tremblé LES COMPTES CRUELS === dans le Nord =

Après avoir été des soldats hérolques, ils servent maintenant la France, en bons citoyens, dans des emplois modestes &

Sous la grisaille du ciel du Nord, on rencontrait de temps à autre— avant la guerre
— queiques-une de ces bons grands diables
de nègres, paraissant égarés au milien du
brouhans de nos rues.

Leur passage parmi nous était la joie des
écoliers qui les regardaient malgré tout, un
peu timidement. De pales jeunes filles s'écartaient, en se rappolant les histoires horrifiques d'antin'opophages qu'on lit dans les
livraisons à quatre sous. Les fernmes marquaient d'un soubresaut le souvenir ému
d'un fils ou d'un frère partis là-bas, dans
les brousses lointaines, sous le soleil des
tropiques. Les hommes eux-mêmes ne leur
marchandeient pas un geste de prifé car
vraiment, leur situation n'était guère brillante. Ils faisaient tous les petits métiers
des pauvres hères et le faim ne les quittait
jamais. Tour à tour, on les voyait remplir
les rôles les pius divers : « aboyeurs » aux
portes des cinémas luxueux; larbins, vétus
de rouge, à l'entré des bers de nuit; courtiers d'une marque réputée de crême pour
chaussures; vendeurs de bimbeloterie sur
les marchés publics; figurants rédicules dens
les parades des logés foraines : palais des
danese ou arènes de lutteurs. Aujourd'hui,
que les temps sont changés !...

Aux jours de détresse de la grande tour-mente, quand l'école d'une terrible ofiensive se répétait de département en département, quel est ociul d'entre nous dont l'espérance ne s'est pas tournée vers la furie rageuse de ces bons noirs qui affrontaient sens ver-gogne les « prunceux » des mitrailleuses boches et qui connaissaient si bien l'art de nettoyer les tranchées, un couteau entre les denis ? Aux colés de nos pères, de nos frè-res et de nous-memes, n'ont-is pas dressé, devant nos ememis d'hier, une barrière de poitrines ?

devant nos ememis d'hier, une barrière de poitrines?

Quel est le colonisateur français qui n'ait pas concervé d'un séjour en Afrique, une pensée affectueuss pour un de ces indigènes à l'ême frustre mais au dévouement faulté rable? Dès le lendemain de l'armistice, sur les bords du Rhin, ils montaient une garde impassible avec nos « bleu borizon », provoquant thea les «Friz», par leur inner-turosbje souries, mendrant leurs desta d'une blancheur immaculés, ane colère maladire. Dans ince estates, ou ne contre plus estat d'entre eux qui remplissent des emplois officiels à la complète sédissection d'a mos résidents. En attendant un avenir mellière, mais certain, croyons-le hien, ils se contentent, en bons phinosophes qu'ils sont, d'exprimer aux blancs leur obéissance passive, par leur sempiternelle réponse : « Y a bon. »

Vous n'avez rien à déclarer

Depuis quelques semaines, les habitants de La Madeleine, Marcq-en-Barceul, Marquette et Saint-André ont pu prendre plaisir à regarder curieusement le passage d'un gabelou du Nord, accompagné d'un douanier noir. D'un pas saccadé et régulier, de ce pas d'agents de police en patrouille, la canne à la main, on les voit tous deux parcourir les grandes routes, en quête de quelques fraudeurs à sorprendre.

Nous avons eu la satisfaction, l'autre jour, de faire cotinaissance avec M. Jean-Adries Pepinter, Martiniqueis d'origine et natif de Fort-de-France. Sous sa vigueur exceptionnelle, on ne devinerait pas ses 37 ans d'âge. On n'imaginerait pas ses quinze années de rudes et loyaux services de soldat, ni suriout ses campagnes dans la Champagne, l'Argonne et la Somme. Il porte fièrement sur la poitrine, la médaille militair, et la croix de guarre avec clations. Une claudication assez accentuée, nous permit de vérifier son titre de glorieux mutilé... qui ne touche pas de jension.

En un français impeccable, M. Pepinter s'excuse, pour des rabens de devoirs professionnels, à me passer une heure chez lui, le lendemain. L'occasion était propice, cette journée étant le repos hobdomadaire de notre frère de couleur qui nous affirma être très heureux de nous documenter sur ses compatriotes.

Chez les déractinés

Chez les déracinés

manger au mobilier modeste est parée avec goût, nous dirions même avec arl. Les sou-venirs du pays voisinent avec les fleurs de la Flandre et au mur, une guitare jette sa note de galeté au milieu d'un nombre impo-sant de reliques de guerre.



LES EPOUX PEPINTER

Un problème social

n'ateat recueilli que l'expression d'une parfaite safisfattion. Partout, le concert d'éloges est pinanime.

Nous jugsods cependant utile de poser une question; est-il bien nécessaire d'envoyer dans nos régions ces bons noirs, pour leur permettre l'apprentissage des rouages de l'agministration de la loi des entrées et des sorties ? Si les bureaux compétents examinaient sérieurement leur situation de la unitage de plusieurs années dans la mèrepatrié est vraiment obligatoire, ne serait-il pas charitable et fraternet, de les envoyer en funisie, en Algérie, au Marco ou tou au moina dans le Midi ? D'ailleurs, le nombre de colons des terres, où flotte le drapeau français, n'est-il pas suffisant, pour apprendre à ces braves gens « leur métier's sans devoir quitter les régions qui les ont vu naitre. N'est-ce pas une cruauté que d'arracher à un climat propice, des êtres qui ne sont pas constitués pour vivre sous le nôtre?

La question et posée.

E. S.

Marian Ma

Le Nègre vainqueur Battling Siki defie Curpentier

Battlink Siki, mis en contiance par sa décisive victoire sur Marcel Nilles, a adressé hier, à la "Féderation française de boxe, un dési en bonne-et due forme à Georges Carpentier, pour le titre de champion de France des poids lourds. Le dési étail appuyé de la somme de cinq cents francs, exigée par les réplements. Ce nouvent dest va-t-il faire hâter les pourpariers éngagés pour conclure le maich-re-anable entre les deux boxeurs, et innucher de rélimitée feçon-leur quasilon, de superiorité et l'articulation des titres de plantipion du nionde, d'Europe et de France ?

Un terrassier de Menin

Nous fûmes fidèles au rendez-vous, et nous nous rendimes rue du Pont-de-l'Abbaye, L' Marquette, où habite avec sa jeune femme M. Pepinter.

'Mme Pepinter, grande, élancée, coquette, sous son peignoir rose bordé de bleu, nous fit le plus gracieusement du monde les honneurs de son appartement. La petite salle à ANALYSIA ANA

Les ouvriers de la "ligne"

Et quand vous fravelles aux pièces, comment étée-vous payé ? ... Comme toi, emmarade tournaliste, à tent la u lians a.

le midi de la France

A Perpignan

rpignan, 10. — Une secousse sismique é ressentie ce matin, à 6 heures, dans e Rouseillon.

A Perpigpan, le mouvement sismique a sté assez faible, mais il éest manifesté assez violemment dans la vallée de l'Agly.

A Auch

10. — Une secousse sismique s'est vers 6 heures 40, à Auch, et dans tegion.
Etle a duré plusieurs secondes.
Et le meubles ont été fortement seconér

A Bayonne

Bayonne, 10. — Un tremblement de terre, rune durée de 12 secondes a eté ressentie, ce natin, à 6 heures 30, à Bayonne, Biarritz et lans tout le pays basque.

Des meubles ont change de phace dans les ansitations et des objets places sur des étapres, on été projetés par terre, on esignale aucun accident de personne.

A Bordeaux

Bordeaux, 10. Ce matin, vers 8 h. 40, sne légère secousse sismique a été ressentie 8 Bordeaux. Le phénomène n'a duré qu'une quinzaine de secondes et n'a occasionné accun dégât.

Et après le Vieux-Monde Nouveau-Monde va trembler

Londres, 10.— M. W. Wheeler, le météorologiste ameteur d'Ealing, adresse aujourthui au « Matin » une nouvelle prédiction de
remblement de terre.

Le 11 ou 12 juillet, dit-il, c'est-à-dire mercredt ou jeud prochain, l'Amérique (M.
Wiseler ne dit pas s'il s'agit de l'Amérique
du, Nord ou de l'Amérique du Sudj ressenbre un violent choc sismique.

Le météorologiste amateur semble trèse
catégorique à ce sujet et il ajoute 1 « Qu'on
se le dise en Amérique ».

La mort tragique d'un jeune herscheur aux mines d'Aniche

transporter le blessé à l'accrochage et le l'in remonter au jour. Malgré les soins qui lui furent prodigués par le docteur Collbert, d'Abscon, Juste Ca-gnon ne tarda pas à expirer.

Un obus a fauché 7 hommes aux Mines de Courrières

L'un est mort, les six autres

L'an est mort, les six autres

sont gricement blessés

Hier, mardi, vers 15 heures, une équipe de
sept ouvriers, composée de six Italiens et
d'un Français, était occupée aux travaux de
terrassement d'une nouve'le voie de chemin
de fer à proximité du lavoir des mines de
Courrières. Ils découvrirent soudain un obus
de gros calibre qui aussitôt explose.
Les sept hommes furent neuversée et quand
on se précipita à leur secours, l'un, un Itatien, avait cessé de vivre; les six autres
taient freusement mutilés.
Transportés au bureau de la Compagnie
des mines de Courrières, plusieurs docteurs
s'empressèrent de donner les premiers soins
aux blessées, puis les firent diriger sur l'hopital de Leas

La gendarmerie, aussitôt prévenue, s'est
rendue sur les liaux et a ouvert une enquête

La traude artistique

Pour éviter ses révélations le sculpteur Boutron a-t-il été supprimé ?

Avant d'ouvrir une instruction, le procureur de la République a prescrit qu'une enquête officieuse fut faite sur ceste plainte.

LA JEUNESSE STUDIEUSE

La distribution des Prix du Concours général

La pretince l'emporte sur Paris
Paris, 10 — M. Léon Bérard, accompagné de M. Maurice Sarraut, a présidé cet
après-midi la distribution solemnelle des prix
obtenus par les élèves des lycées de Paris
et de la Seine, au concours général.
Après cette distribution, on a proclamé les
récompenses objenues par les élèves des
départements.
Siccette année. Paris n'a pas été écrasé
comme l'année dernière, les prix obtenus
par la province sont légèrement supérieurs
à ceux remportés par Paris.

Les succès des nôtres Composition française. — Classe de première. — ler accessit : Deloutie (Lille).

Mathématiques. — Classe de première. — ?e accessit : Henry (Lille).

Mathématiques. — Classe de mathématique. — ler prig : Dieudonné (Lille).

Une effroyable boucherie | Le crime d'un a'coolique

Deux trères assassins et incendiaires devant les Assises au Haut-Rhin

Colmar, 10 juillet. — Devant les jurés du Haut-Rhin ont comparu, aujourd'hui, deux bandits, les trères Baysang. La sèrie de leurs crimes, ouverte en 1912, se clòtura le 6 avril 1922, par une boucherie effroyable. Un de leur complice, Jules Lang, de Koestlach, qui fut arrèté, se pendit dans sa cellule le 4 mei 1922.

Voici la liste des principaux crimes relevés à la charge des inculpés :

Par le feu

Le 12 octobre, commencement d'incendie d'une maison d'habitation à Koestalch. Le seu est éteint, Lang est parmi les sauve-teurs. On constate la disparition des titres. Le ler avril 1913, à Durmenach, plusieurs inmeubles sont la prole des stammes. Mais les frères Baysang ne peuvent piller.

Le 3 juin auivant, à Moernach, répétition du crime précédent.

Les 18 octobre, ler décembre et 7 décembre, le seu éclate à Benadort, puis à la dernière date, trois fois le même jour, dans la même localité. Le vengeance et le vol en étaient les motifs.

En 1922, le 25 mars, le complice Jules Lang déposait vingt kilos d'un explosif très poissant dans une machine de la acterie Schweitzer, près de Burlinsdorf. Heureusement, le coup rata. Peu de temps après, le crimine était arrêté, mais se pendait le 4 mai dans sa cellule.

Par la hache

Le 5 avril, Joseph Baysang était écroué à son tour. Il ne restait plus que son frère Charles à arrêter. Ce dernier, qui s'attendait à suivre sen frère, rentra chez lui le 6 avril, vers 10 heures, et se coucha en dissimulant sous un traversin, une hache. Dans la nuit, vers 1 heure, 30, il s'agenouida sur son lit, prit son arme et l'abathit sur la tête de sa femme. Puia it se rendit dans une chambre où se trouvaien ses enfants, Léonie, 13 ans. Amélie, 10 ans; 'Anne, 4 ans, et Marie, un an et demi. La pedite Léonie s'étant réveillée, le misérable lui ordonna de s'endormir. Quelques instants après, avec sa hache, rouge encore du sang de la mère, à massacrait ses enfants.

Deux aufres enfants, Afred et Alphouse, qui couchaient dans une chambre voieme, se réveillerent et tenferent de s'entuir mais l'hérible brute les rejoinant et abatit sa hache attrits tête des pauvres pelits.

Vers 4 heures du matin, laissant sa demeure rouge de sang, le bandit s'enfuyait. Il était arrêté le 11 avril.

Deux des enfants seulement, Alphouse et Léonie, on pu être sauvés. Malneureusement, its resteront loute leur vie pauvres d'esprit.

La première audience La première audience a été entièrement conserée à la lecture de l'acte d'accusation. Demain, les jurés entendront les explica-tions des odieux criminels.

Paresys, l'assassin de la Madeleine devant le jury de la Cour de Douai

C'est aujourd'hui que comparaitra de vant la cour d'assises du Nord, Jule: Paresys, l'auteur du double meurtre du « Chalet Vert », qui se déroula dans la soirée de 18 mars, à La Madeleine.

Le drame

Rappelons succinctement les faits : Vers 19 heures 30 du jour indiqué, Mme Scohert et Mme Paresys, prensient du caté chez une voisine, Mme Lefebvre. Soudain, survint, en état d'ivresse, Jules Paresys, 49 ans, qui se plaigant d'avoir froid, re-clama à sa femme la clef du logis pour alief

se coucher.

Mine Paresys ayant refusé d'optem à la demande de son époux, celui-ci dans une colère folle et se jeta su femme; il la roua de coups.

M. Lefebvre intervint alors pour séparer les deux époux et les faire sortir de son habitation. Paresys tourna sa colère contre Lefebvre et lui porta un coup de couteau au côlé droit du cou, le blessant mortellement. Tandis que se déroulait cette scène, Alfred Scoliert accourut au ecours de son camerade.

Paresys se rua alors sur le dernier arri-vant et lui porta également un terrible couf de couteau au cou, qui amena la mort.

Arrestation du meurtrier

L'assassin prit la fuite, et sans être in-quiété, il se rendit à la gare de Lille, où il prit le train pour Bruxelles. Le 24 mars, le meurtrier était arrêté à Bruxelles, au mo-ment où il allait s'embarquer pour l'Amé-

rique.

Extradé en France, il fut incarcéré à le prison de Lille Après la reconstitution de double meurtre, Paresys a été renvoyé devant la chambre des mises en accusation.

Le bandit Delval comparaîtra en Septembre devant les Assises du Pas-de-Calais

Draguignan. 10. — Le parquet a été informé que le bandit Marcellin Delval, assamin de M. Charles B'anc, directeur de la police d'Eta à Toillon, comparaire devant les assiess du Pas-de-Calais, en septembre, pour y ponours du meurire des gendarmes Cahuhel et Pesit, Délval a demandé à M. Henri Brun, qui le défendit devant les assiess de Toulon, d'assumer à nouveru sa défense.

Le temps d'aujourd'hui

ORAGEUX Temps orageux. Ciel couvert avec pluies rele. Vents variables et du sud.

Les remords de Don Juan

Désespéré d'avoir lait souffrir sa lemm un intide e a tenté ne se suicider

un infide e a tente ae se suicider

Paris, 10, — Marie depuis 10 ans et habitant
14, rue Eugene-Manuel, M. Euliste Petresco,
Roumain, agé de trente-cinq ans, delaissait depuis qu'elique temps sa lemme, car il était devenu l'amant d'une de ses amies, Mme L... Pour
combler les désirs de celle-ci, M. Pétresco dut
faire de nombreux emprunts. Blentot les créanciers exigérent le remboursement des sommes
avancées; et hier main l'un d'eux éevait à ce
sujet rencontrer Pétresco dans un caté; il l'attendit en vain. Dans son cabmet de toilette, le
roumain avait tente de se sufcider en se tirant
une balle de revoiver dans le cœur et après
avoir écrit une lettre ou il déclarait vouloir
mettre lin à une existence durang laquelle de
se faire soigmer à l'hôghtol Beaujon et se file
transporter dans une clinique de la rue Vital.

Broyé par une auto

Verdun, 10. — Sur le trottoir qui borde la route de Neufchaleau à Mézières, une autonobile a tamponné M. André Sangiani, 65 ans, entrepreneur à Verdun, qui a roulé sous le lourd véhicule et a été littérale-ment broyé sous les yeux de nombreux témpins.

Le conducteur, dont la responsabilité est Après vérification de leur identité, un procèsnettement engagée, à été mis à la disposition de la justice.

mes allemands.

Après vérification de leur identité, un procèsrepai leur fut dressé; puis ils furent remis en
liberté.

La pudeur effarouchée

Une dame aux prises avec des galants ne doit pas tirer la sonnette d'alarme

Tarbes, 10. — Une dame a-t-elle le droit de servir de la sonnette d'alarme lorsqu'elle est en butle à des plaisanteries déplacées de la part de certains voyageurs?

Non, a répondu le tribunal correctionnet de Tarbes en condamnant à 16 francs d'amende une jeune femme qui, obsédée par des militaires permissionnalres avait provoque l'arrêt d'un train en tirant la sonnette d'alarme.

Représailles

a ét. rossé par deux anciens combatt

Bruxelles, 10.— La Nation Belge annous nous reproduisons cette nouvelle sous toute serves, que dans la soiree de lundi, 2 ano combattauls ayant suivi le charge d'affa silemand au moment où fi soriait de la détion, le rejoignirent dans le couloir de domicile particulier et lui administrerent voiée de coups de poing.

Le charge d'affairee appeis à l'aide et 2 agresseurs, arrêtes, déclarerent avoir agi ai point donner une leçon au charge d'affaires, dimanche, s'était permis de narquer les méestants, qui demandaient le punition des mes allemands.

La Mode en Amérique



COSTUMES DE BAINS EXCENTRIQUES, EN-UNAGE SUR LES PLAGES DU NOUVEAU CONTINENS